

# Les cheveux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 48

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256354>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les cheveux

Les cheveux sont ornement et protection; on eut de tout temps un culte pour eux, ils indiquèrent la noblesse et la force depuis Samson jusqu'aux malheureux tondus qu'au Moyen Age on enfermait de force dans les couvents. Ils dévoilent aussi la santé, le tempérament et les facultés dans de certaines limites bien entendu. On dit que les cheveux roux dénotent une nature toute bonne ou toute mauvaise. Un homme qui a les cheveux longs, fins, soyeux, manque d'énergie physique et morale, son caractère et ses sentiments se rapprochent de ceux de la femme.

Les cheveux noirs plats, gros, épais, impossibles à onduler, indiquent une médiocre intelligence, mais l'amour de l'ordre et l'application. Les cheveux d'une nuance différente de celle des sourcils impliquent un ensemble de qualités où les hommes ne sont pas en majorité et dont il est prudent de se méfier.

La couleur des cheveux n'a aucun rapport avec le caractère, car elle diffère aussi selon les pays. D'un premier coup d'œil vous reconnaîtrez une race : voyez l'Italien, sa figure est toute son âme, sa langue toute exclamation, ses mouvements toute gesticulation. Le front est court, bien dessiné, l'œil ardent, la bouche délicate, le nez proéminent. Le Français, mélange de Celte et de Latin, est le type de l'homme par excellence, le regard est vif mais bien plus bienveillant que celui de l'Italien, le front large et élevé, la bouche entr'ouverte pour le sourire. L'Espagnol se révèle par la forme arquée du front, la gravité du regard, la régularité des dents et de la bouche. Il est bien fait, noble et gracieux.

L'Anglais n'a pas de rides avant la vieillesse, musclé et fort, il est raide quoique élastique, bon coureur, il a les dents longues et jaunes, n'est pas gracieux, mais anguleux, correct, sans aménité. L'Allemand ne se livre pas, il est discret, fidèle, tenace quoique rêveur, sa physionomie n'est pas mobile et il faut une grande impression morale pour amener un effet sur ses traits arrondis et clairs.

Les races polaires sont blondes, grandes, pâles, le front est élevé, le nez large, les yeux voilés. Le Slave n'a jamais le visage plat, ses lèvres sont épaisses, le nez charnu, les yeux grands et ouverts sans éclat, les traits bien dessinés, la stature haute.

Outre ces signes, il y a les ressemblances de famille et même de province; mais quoi qu'il en soit, l'observateur qui examine sans parti pris les traits, la démarche, la parole, l'attitude de son semblable peut, presque à coup sûr, deviner son moral.

## Travaux de décembre

**Agriculture.** — Labours d'hiver (sauf dans les terres humides, qui ne seront labourées qu'à l'époque des semailles). — Epandage des fumiers et enfouissement aussitôt que possible des cendres pyriteuses sur prairies naturelles (cendres crues 4 à 6 hectolitres à l'hectare, cendres calcinées, 7 à 10 hectolitres), pour détruire les mousses, plantes parasites et insectes. — Nivelier les prairies. — Ravaler les taupnières à l'aide de la pelle à cheval; terreautage. — Formation d'engrais organiques ou de com-

posts avec détritus de toutes sortes : terres, curures de fossés, feuilles d'arbres, balayures, crottins, mauvaises herbes, cendres, etc.; mettre en tas et additionner de chaux, sauf dans le cas où les matières animales dominent. — Utilisation des marcs de raisin en compost pour la fumure des vignes. — Battage des céréales. — S'il y a peu de paille donner au bétail une litière courte composée de tourbe, sciure de bois et paille coupée qui fournira un bon engrais pour betteraves au printemps. — Conservation des châtaignes par stratification dans du sable, pour petite quantité ou dessiccation par la fumée, pour grandes quantités. — Inventaire de fin d'année. — Revision des dépenses et des recettes, des profits et pertes, balance des comptes, bilan de l'année et établissement du budget pour l'année suivante.

**Horticulture.** — Si la température le permet, continuer la plantation des arbres fruitiers et la taille des petites branches fruitières du poirier et du pommier. — Enlever les nids de chenilles et les feuilles mortes, gratter les mousses, lichens et vieilles écorces, supprimer les branches mortes, enduire le tronc des arbres d'un lait de chaux. — Défoncements et fumure des terres : la potasse est l'élément essentiel de la fructification et les engrais potassiques sont toujours utiles aux plantes. — Confection des paillasons. — Réparation des outils, coffres, chassis. — Nettoyage des graminées. — Visiter les légumes conservés en cave. — Elagage des arbres. — Buttage des rosiers francs de pied, enlever la tête des tiges. — Chauffer les serres modérément et arroser les plantes avec ménagement, aérer quand la température le permet. — Culture sur couches. — Repiquage, sous cloches et ados au midi, du plan de laitues crêpe, gotte, romaine; sur couche, carottes grelot, laitue à couper, radis, laitues et romaines à pommer, melons. — Forçage pes griffes d'asperge. — Mise en place des choux précoces. — Labourer à grosses mottes les carrés vides.

## APICULTURE

### Surveillance des colonies

Nos aimables petites abeilles, n'ayant plus rien à faire, iraient volontiers visiter et piller leurs voisines; surtout les pauvres ruches, faibles ou orphelines. Mais le défenseur des faibles est là, l'apiculteur vigilant, pour les garantir contre toute attaque, les préserver contre tout ennemi, et les réunir ou les renforcer s'il y a lieu. Ainsi agit un souverain, au bruit des canons (qu'il tient en guise d'enfumeur); il annexe une province à une autre, et bientôt l'Etat tout entier à un empire plus fort; il fait disparaître de la carte du monde un peuple dégénéré qui, désormais, aura vécu comme nation distincte.

Vivent les familles nombreuses! Vivent les ruches débordant d'abeilles! Vivent les peuples nombreux, par leur forte population ils seront toujours dans la richesse et l'abondance, sans crainte des ennemis.

Si les ruches fortes savent bien se garantir il en est autrement des ruches faibles, sans abeilles, sans provisions, sans couvain; elles ne tardent pas à succomber dans la misère.

A l'intérieur, ce sont ces vilaines teignes et leurs affreux ravages; à l'extérieur, ce sont de nombreux ennemis contre lesquels toute défense est impossible.

Une grande vigilance de notre part est donc nécessaire à cette époque de l'année.

Réduisez les entrées des ruches, et gardez

vous bien de laisser trainer ça et là quelques morceaux de rayons — réunissez ou renforcez vos colonies trop faibles — donnez une reine à celles qui n'en ont pas.

Plusieurs de nos essais tardifs étaient sur le point d'être pillés, je m'en suis aperçu à temps et je les ai réunis à d'autres. Après avoir réduit l'entrée de ces dernières ruches à deux ou trois centimètres d'ouverture, j'en ai chassé les abeilles étrangères avec l'enfumeur, mais, comme les pillardes revenaient à la charge, j'ai été obligé de les enfermer complètement et de les mettre en cave dans l'obscurité, j'ai placé une boulette de naphthaline dans les deux ruches, pour leur communiquer la même odeur, et à la tombée de la nuit, j'en ai fait la réunion.

Aux ruches orphelines, dont la population est encore forte, vous pourrez donner une mère.

Pour introduire une nouvelle mère dans une colonie orpheline, je me sers d'une sorte d'étui en toile métallique, fermé en haut et en bas par des bouchons, j'y introduis la nouvelle mère, puis la place entre deux rayons. Au bout de vingt quatre heures vers le soir, je délivre cette dernière en remplaçant le bouchon de liège d'en bas par un bouchon ou plaquette de cire gaufrée enduit de miel.

Les abeilles rongent la cire à l'extérieur et rendent ainsi la liberté à leur nouvelle mère.

Si, par hasard, vous possédiez une ruche ayant une mère bourdonneuse ou des ouvrières pondueuses la reine doit être détruite et les ouvrières pondueuses aussi; puis, traitez le reste de la famille comme étant orpheline.

Pour chasser les ouvrières pondueuses ou bourdonneuses, procédez de la façon suivante :

Par une belle journée, allez secouer toute la population à une trentaine de pas et rappelez la ruche à sa place. Puis, avec la brosse et l'enfumeur, forcez les abeilles à reprendre leur vol; les pondueuses resteront sur place, les autres regagneront leur logis. Si la population est encore très forte, donnez-lui une reine; dans le cas contraire, réunissez-la à une autre.

## Passe-temps

Solutions pour le N° du 2 décembre 1906.

**Devinettes :** Les gens très corpulents puisqu'ils ont beaucoup de volume.  
La grande route.  
C'est que tous deux sont feuilletés.

**Enigmes :** Soulier. — Rose blanche.

## CHARADES

Mon tout est mon premier  
Devenu mon dernier.

Qui trop se livre aux coups de mon premier  
Et fait abus de mon dernier  
Eprouvera tôt ou tard mon entier.

## Récréations mathématiques

Moyen de deviner le reste d'un nombre pensé par quelqu'un.

Vous priez une personne de penser un nombre quelconque, puis, vous lui dites de doubler ce nombre et d'y ajouter 20. Quand il a fini cette opération, vous lui demandez de diviser par 2 le total ainsi obtenu; puis, d'ôter de ce produit le nombre qu'il avait pensé. Lorsqu'il a terminé ce calcul, vous lui dites : je sais ce qui vous reste : c'est 10 et c'est vrai.

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.